

La Revue socialiste janvier 1888

LÉON CLADEL ET SES EFFIGIES PLÉBÉIENNES

Il paraît y avoir certaine naïveté prud'hommesque à faire un préambule de cette affirmation : que le socialisme n'est l'invention de personne et qu'il est coéternel avec les misères humaines. Pourtant, lord Macaulay, à qui, en son temps, on accordait quelque chose de plus que le simple bon sens, ne prit-il pas la peine d'écrire textuellement : « La vérité est que ces misères sont anciennes : ce qui est nouveau, c'est l'intelligence qui les découvre et l'humanité qui les soulage » ?

Non, cela même n'est point nouveau. Si haut qu'on remonte dans les âges, on rencontre des philosophes préoccupés de la conception d'un système politique édifié en vue du plus grand bonheur pour le plus grand nombre : c'est Platon avant le Christ ; dans les temps modernes, à ne citer encore que les noms de génies, c'est Rousseau, c'est Voltaire, c'est Diderot...

Les positivistes et les économistes récents, eux aussi, se rattachent à la philosophie.

Léon Cladel, lui, est un romancier, un littérateur.

Et en ceci précisément consiste la véritable nouveauté : à voir le problème social descendre — mais descend-il et ne s'élève-t-il pas plutôt? — du domaine quasi-métaphysique sur lequel il s'était établi, où l'avait maintenu une tradition constante, en pleine esthétique, terrain inexpérimenté dont, jusqu'à Cladel, il aurait été rigoureusement écarté au nom d'une théorie incomplète entre toutes, à peu près ruinée aujourd'hui, celle de l'art pour l'art.

Socialiste ! quiconque se trouve l'être et tient à le demeurer, qui, rentrant en lui-même et s'interrogeant, se découvre du cœur autant que d'intelligence. Et qu'une voix de poète soit capable de traduire — ou seulement de trahir les vibrations de son âme : ses premiers chants porteront déjà l'empreinte de cet amour de la justice qui est tout le socialisme.

Or, chez Léon Cladel qui n'a pas à rougir des couleurs de son enfance, qui toujours fut un socialiste « enragé », selon sa propre expression, parce qu'il naquit grand artiste, on trouve ces premières pages qu'emplit la générosité enthousiaste des convictions neuves et sincères naïvement.

Rien plus jamais ne les contredira, Cladel leur sacrifiant tout, ses intérêts pécuniaires — fussent-ils considérables et pressants — ses meilleures relations politiques et littéraires, sa popularité même.

Il se rendra d'un placement impossible dans les réunions chez Victor Hugo où il ne craindra pas de soutenir avec une véhémence franchise, à l'encontre

de l'opinion du maître auquel l'auditoire entier est dévoué, Delescluse, « qui sut mourir pour une cause embrassée, ce qu'on ne sait plus faire aujourd'hui ». Ne transigeant en aucune occasion avec ses principes quand il s'agissait de ménagements à observer à l'égard de personnalités mesquines ou marquantes ; ayant le courage difficile de la vérité nue et, au nom de celle-ci, allant jusqu'à rompre avec ses meilleurs camarades d'antan, avec Gambetta lui-même ; raillant en face et démasquant de parti pris les menteurs et les faux confrères, de quelque nom qu'ils fussent autorisés, tel, il força la haine souvent, toujours l'estime de tous, ses pires ennemis y compris.

Bref, l'idée socialiste, pour la première fois¹, inspire un artiste d'une puissance incontestée et domine, en dehors des faiblesses et des compromissions d'exemples si fréquents chez la plupart, dans un œuvre immense moins par le nombre des volumes dont il se compose que par son unité et la gradation logique de l'idée-mère.

Cette idée, nous allons tenter de la dégager presque pas à pas dans son développement— sans toutefois l'éclairer des analyses détaillées de chaque roman signalé, et réservant à des études ultérieures des critiques purement littéraires.

«Artiste!..» s'écrie Alpinien, dans les *Martyrs Ridicules*², première production en date de Léon Cladel, «mais on ne l'est que parce que l'on sent plus profondément que la foule les grandeurs et les désastres de l'humanité.» Et dans un autre passage : « Ouvrier, porter la blouse, et pourquoi pas ? où est le déshonneur? où l'infamie ? un homme est insensé qui refuse le travail des bras quand on repousse le travail de son esprit. Est-ce ma faute, si la société rémunère la sueur du corps et n'a pas de pain à donner à ceux qui la veulent servir par la pensée.» La personnalité de Cladel, telle qu'elle va s'affirmer avec une énergie croissante, se révèle ostensiblement à travers ces tirades placées dans la bouche de Maurthal,

Tirades violentes : car où des blasés et de sceptiques boulevardiers n'eussent aperçu que riche matière à s'ébaudir en lazzis, Cladel cassa les vitres, le rural ! et il les cassera sa vie. durant. Il n'a pas la satire gaie, mais c'est de rude satire quand même, retentissante, d'imprécations, soulignées de gestes brutaux. Ici, l'idée s'impose déjà, encore que sans nom définitif, sans formule. La raison aidant, et grâce à l'imagination colossale du penseur, ce va devenir une hallucination réelle, moitié esprit et moitié corps...

Marianne ! voilà cette chimère, la maîtresse idéale et pour la vie dont s'éprend *Pierre Patient*³. « Lubie rouge », dira Baudelaire désespéré d'en dessaisir un jour le possédé.

¹ N'y a-t-il pas quelque injustice à oublier que notre puissant Léon Cladel a eu, dans le roman socialiste des précurseurs qui ont nom : George Sand, Eugène Sue, en France ; Dickens, Georges Elliot, en Angleterre; Spielhagen, en Allemagne ; Dostoïewski, en Russie, pour ne parler que des plus connus ? (La Rédaction).

² 3 volumes à Ofr. 25 chez Edinger, (1860.)

³ 2 volumes à 0 fr. 25 chez Edinger (1861).

A l'apparition de la Fête Votive de Saint-Bartholomée-Porte_Glaive⁴, Barbey d'Aurevilly put croire, cependant, le socialiste étouffé par l'artiste, et, certes, le mort prétendu paraissait bel et bien endormi du grand somme, quand sa vitalité, au contraire, se réservait pour se manifester plus vigoureusement. Le second Empire craquait sous le poids de ses hontes et de ses mensonges accumulés. Les partis avancés se relevaient. C'est en ces circonstances que le Figaro décoche au traître *Mon ami le sergent de ville*, une flèche empennée de rouge, au vol sûr, tirée de ce carquois sans pareil ; les Va-nu-pieds⁵.

Déjà avait paru, le Bouscassié⁶, protestation sauvage du terrien qui se mutile, moins pour rester à l'amour de sa mienne que par horreur instinctive du régiment, par attachement au sol natal dont on est près de l'arracher pour grossir quoi ? les rangs d'étrangers à son pays, à ses coutumes, à ses aspirations. Car ce paysan est quercynois, il n'est pas français. Jusqu'où creuse et sillonne le soc de sa charrue, jusqu'où s'élève et se dissipe dans l'air la fumée de son chaume, ni plus haut, ni plus loin, ni plus profond, là est la vraie Patrie du vrai Paysan.

Puis, ce fut Ompdrailles, le Tombeau-des-Lutteurs⁷, tableau antithétique d'un coin de nos mœurs : en face de l'Hercule Plébéien, l'impuissance des rachitiques haut placés — qu'ils portent leur or en étoiles sur la manche, le col et le képi comme les généraux, ou dans leur gousset comme des sénateurs, et des financiers.

Après Celui de la Croix-aux-Boeufs⁸,-analyse intense des convoitises sauvages, des hypocrisies criminelles naturelles à une race entretenue dans l'ignorance et contenue dans la bestialité par la fatalité héréditaire de deux mille ans de servage, Léon Cladel flagelle le passé féodal : c'est N'a-qu'un-oeil⁹, un pamphlet que j'ose comparer aux Châtiments, le souffle qui l'anime, en étant même plus violent à certains endroits et, en général, plus soutenu dans un nombre de pages supérieur.

Enfin, le seigneur mort et disparus avec lui les corvées, les dîmes, les humiliants tributs, mais le vent qui balaya la Bastille n'ayant point assez fouillé le sol pour mettre à nu les vraies couches sociales, restait à ruiner la bourgeoisie corrompue et avide, sans honneur comme sans pitié. Restait à déchirer le billet de banque des jouisseurs non titrés bien que non moins égoïstes et ladres que ne s'étaient montrés ceux dont on venait de jeter au feu de l'émeute populaire parchemins et blasons. Parurent alors : les Petits cahiers de Léon Cladel¹⁰, Urbains et Ruraux¹¹, Héros et Pantins¹², et

⁴ 1 vol. chez Lemerre, 6-francs(1865-70).

⁵ 2 vol. à 0 fr. 25 chez Edinger — 1 vol. chez Lemerre, à 6 francs (1867-73).

⁶ 1 vol. chez Lemerre, 6 fr. (1865).

⁷ 1 vol, chez Lemerre, 3 fr. 50 (1868-73)

⁸ 1 vol. chez Lemerre, 6 fr. (1868-73).

⁹ 3 vol. à Ofr. 25 chez Edinger— 1 vol. chez Lemerre, 6 fr. (1881).

¹⁰ 1 vol. à 3 fr. 50, chez Ollendorf (1882).

¹¹ 1 vol. à 3 fr. 50, chez Dentu, (1874-58).

¹² 1 vol. à 5 fr. illustré, librairie Alphonse Piaget (1875-76).

Kerkadec garde-barrière¹³ dédié moins au philosophe du droit, le belge Edmond Picard en honneur, qu'aux grandes compagnies d'exploitation des petits, à leur honte. Hier, c'était encore Gueux de Marque¹⁴. Aujourd'hui, c'est à la gloire d'héroïques ignorés que se publient Effigies d'Inconnus¹⁵. Demain, ce seront Raca, et I.N R. I.¹⁶, le roman épique de la Commune « qui, m'écrivait Léon Cladel, me vaudra les malédictions de toute la France conservatrice et chauvine, mais peu m'en chaut ! Après l'impression de celui-là, nul éditeur ne voudra plus entendre parler d'un homme aussi subversif que votre serviteur ». Je demande pardon pour la citation de ce dernier mot. En somme, c'est toujours la «tragédie plébéienne¹⁷ » qui se déroule, homérique, la grande sociale chantée et vantée par le grand artiste ! Qu'on ne soutienne plus maintenant qu'un homme épris à la fois de son art et de la cité, surtout s'il s'agit de la cité du monde, Paris, se mutile aux dépens de l'une ou de l'autre en se vouant aux deux. On doit être socialiste si, cultivant le Beau, on a le front de soutenir qu'on aime aussi le Juste.

Flaubert, grand ami de la princesse Mathilde, répondit un jour à Léon Cladel qui l'interrogeait sur ce point : «Êtes-vous républicain?» par cette remarque typique : « Pourrais-je ne pas l'être ? Je suis littérateur ! » — «Eh! reprit Cladel, vous seriez alors disposé à soutenir une installation définitive de la République? » Et Flaubert, très-sérieusement : « Oui, à une condition : je serais Président de la République, — parce, que je suis littérateur, le premier de ce temps ! » Cela rappelle certains stoïciens qui voulaient que les philosophes fussent rois, et les rois philosophes. Nos politiciens actuels ont raté littérature.et philosophie : aussi bien gouvernent ils une démocratie gâteuse, à leur ressemblance. Il convient donc de proclamer plus complet l'écrivain, ou le peintre, ou le sculpteur qui met sans ménagements au service d'une cause éminemment belle et universelle sa robustesse géniale. Également étroits les admirateurs de Cladel, exclusifs, qui pour son caractère socialiste, qui pour son talent de romancier, c'est-à-dire pour le seul côté de son œuvre à la portée de leur entendement borné. On ne comprend Cladel que si on lui restitue ce qui, dans son opinion comme dans la nôtre, crée et consomme l'unité de son tempérament, à savoir sa double valeur d'esthéticien et de philosophe. Tout autrement, certaines de ses productions échapperaient à la critique, tel, ce paradoxe dont le titre-indique assez le fond et la portée : *Titi Foyssac IV, dit la République et la Chrétienté*¹⁸ ; et la

¹³ 1 vol. chez Lemerre, 6 fr. (18S0-S1).

¹⁴ 1 vol. à 3 fr. 50, librairie Alphonse Piaget (1887).

¹⁵ 1 vol. à 3 fr. 50, chez Dentu.

¹⁶ sous presse

¹⁷ Grand titre sous lequel Léon Cladel présentera l'édition définitive de son œuvre.

¹⁸ (1) un vol. chez Lemerre, 6 fr

critique contemporaine a l'esprit de si étrange sorte qu'en effet elle lui ont échappé : le silence les a entourées dès leur apparition.

C'est vrai que Cladel ne réalise pas le philosophe comme on l'imagine selon la tradition. Cladel est trop révolutionnaire. La théorie, l'esprit de système et de déduction logique, voilà ce qui lui fait défaut et ce qui constitue le propre du philosophe. Une seule fois Cladel prend parti et c'est pour les phalanstères de Fourier ! mais pareille aventure arriva à Leconte de Lisle à qui nul n'en tient rigueur et que l'on considère un continuateur autorisé des philosophes indiens du Nirvhanà.

Au fond, Cladel n'a pas de préférences et ne saurait en témoigner sans exposer son œuvre artistique aux rapetissements inévitables des discussions journalières, des démentis de la pratique ou des impossibilités de celle-ci. Et toutefois, il sera socialiste libéral plutôt qu'autoritaire, avec Proudhon anarchiste, plutôt qu'avec Saint-Simon communiste d'Etat, attendu que, pour lui, autorité est synonyme de censure et que la censure entraîne la mort de l'art. Mais il ne construit pas : à d'autres ce soin ! si le gouvernement par ces derniers établi ne réalise pas son rêve, il le combattra, il le bataillera encore, car sa partie qu'il connaît en maître, c'est le coup de feu.

A ce propos, plusieurs ont cru pouvoir établir un rapprochement entre Jules Vallès et Cladel et aussi entre Cladel et Zola. Ignorance des uns et des autres!

Génie incomplet, sceptique froid, maniant la plume avec un succès de brutalité et à la façon des comédiens habiles qui manient l'émotion et forcent les larmes à couler en jouant des douleurs non partagées, Vallès put trouver des accents terribles et justes que l'on pensa jaillir d'un cœur saignant alors que, au fond, il adorait pour lui la jouissance qu'il flétrissait chez les autres. A comparer ses *Réfractaires* égoïstes et rancuneux, trahissant des besoins et des appétits matériels aux insurgés de Cladel qui savent s'oublier et mourir pour l'Idée, à Pierre Patient, aux Auryentis¹⁹, aux baptiseurs de Revanche²⁰, à N'a-Qu'un-OEil, à tous ses Va-Nu-Pieds enfin, on voit que s'ils brûlent la même poudre coude à coude derrière ou sur les mêmes barricades, la bataille finie, ils se partageront et se tireront dessus, ma parole ! les uns pour

¹⁹ Aussi décidée que soit la Direction de la Revue Socialiste à laisser à chacun son franc parler, il nous est impossible de laisser passer sans protester cette appréciation de Jules Vallès. Du jugement littéraire ici porté contre lui nous ne dirons rien sinon que nous ne le partageons pas du tout. Mais nous dirons qu'il ne fut pas un sceptique égoïste, l'homme qui pouvant se faire une place brillante dans la littérature, resta toujours avec les Réfractaires pendant les années mortifères de l'empire et qui de 1851 à 1871, fut de toutes les protestations jusqu'au sacrifice de sa vie, jusqu'à la barricade inclusivement. Vallès fut à la fois un écrivain socialiste et un socialiste militant. Il est mort enveloppé dans les plis du drapeau révolutionnaire qu'il avait défendu toute sa vie et tout un peuple l'a accompagné respectueusement à sa dernière demeure. (La Rédaction)

²⁰ Nouvelles des Va-nu-Pieds.

s'assurer la curée —ceux de Vallès— et les autres pour imposer le partage égalitaire, ceux de Cladel.

Et, disions-nous encore, le socialisme de celui-ci ne ressemble pas davantage au socialisme de M. Zola qui ravale au plus bas degré de hideur le paria, assez noir déjà de misère et d'affronts.

La canaille personnifiée, la luxure mâle et femelle, est-ce bien là tout ce qu'a vu du mineur d'Anzin le solitaire de Médan ? En ce cas, et s'il faut admettre la réalité de cette vision, c'est donc qu'on ne peut être à la peine et cohabiter avec la faim sans dégouter le vice avec la sueur, sans donner sa fille au contremaître, sans louer sa femme au pensionnaire, sans avoir de la pourriture d'enfants pour qui tous les talus sont prétextes à culbutes à deux, sans gifler les mioches qui n'en peuvent plus, sans cracher noir et sans jurons à chaque phrase ! Que M. Zola reproche cet état voisin de la pire bestialité moins à ces brutes inhumaines qu'à leurs infâmes patrons, convenons-en; et qu'il y ait de ces monstres dans la plèbe, soit : la belle découverte ! N'y a-t-il que des monstres et point de braves gens, héroïques au besoin comme Vyr le Porion²¹ que le malheur seul — et non la nature pousserait à des actes condamnables, la question est là à laquelle répond Cladel dans un sens bien opposé à celui de l'historien des Rougon-Macquart. Ne disons pas que ces types de Cladel soient des évocations : ce sont choses vues et touchées.

Des études sociales qui aboutissent à *Germinal*, à *la Terre*, ne contribueront guère à relever dans l'esprit des hésitants ni à faire naître et à grandir dans celui des ignorants l'Idée de Justice et d'Egalité universelles, que M. Zola se défend cependant de mépriser.

Somme toute, dans la littérature actuelle, Cladel qui fut le premier, reste, à vrai dire, le seul à représenter le socialisme avec honneur et conviction. Aussi bien quand on le condamne, est-ce sans lecture préalable de ses romans, et les petits bourgeois qui tremblent rien qu'à voir le nom d'un révolutionnaire écrit sur la couverture d'un livre vous disent-ils couramment: « Ah ! Monsieur, Cladel sera des nôtres quand il mettra un peu d'eau dans son vin ! »

Ça ! imbéciles, de qui parlez-vous ?

DAUPHIN MEUNIER.

²¹ Nouvelle de Quelques sires